



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

***Entre porte ouverte et "porte fermée" : la politique chinoise des États-Unis du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle / Juliette Bourdin***  
**éd. Presses Sorbonne nouvelle, 2013**  
**cote : 59.397**

Il ne s'agit pas ici de la version « grand public » d'une thèse (celle-ci, récente, porte sur « Les relations sino-américaines de Tiananmen à la présidence de Georges W. Bush (1989-2006) »), mais d'un ouvrage qui en quelque sorte la précède, depuis plus d'un siècle.

Une caricature de couverture reproduit une illustration du Harper's Weekly de 1899, laquelle montre un Oncle Sam écartant brutalement l'Allemand, le Français, l'Anglais, le Tsar, face à un commerçant chinois goguenard, en train d'examiner un sac de babioles gravé de l'intitulé « U.S. Commercial Expansionist ».

Dans leurs relations à la Chine, en Asie comme en Amérique, les Américains ont eu longtemps la même approche globale que bien d'autres puissances occidentales (ou en partie orientales si l'on prend en compte la Russie tsariste). Sous cette notation générale se dévoile cependant une politique assez différente dans ses motivations et ses enjeux. Ce sont ces particularités qu'analyse l'auteure.

Si la politique américaine d'après l'installation de Mao au pouvoir, en 1948, ne relève plus – et encore moins chaque décennie depuis – de la canonnière qui accompagne le marchand, la politique chinoise des Américains fut bien, auparavant, celle d'un comportement impérialiste et « expansionniste ».

La première partie justifie le titre : au moment des guerres de l'opium, les États-Unis sont « sinophobes » et ferment leurs portes aux Chinois, avant de les rouvrir sous la menace d'une partition du pays (la Chine, bien sûr) qui compromettrait leurs intérêts. Puis les relations sino-américaines à partir des années 1900 sont « tributaires » des relations ente USA et Japon. La Chine continue à se défier des Américains, lesquels restent relativement neutres pendant la phase expansionniste japonaise.

La seconde guerre mondiale conduit à un rapprochement conjoncturel, avant la rupture des années 1949 à 1971. La guerre de Corée et l'enlèvement au Vietnam gèlent encore plus les relations, jusqu'à une « normalisation laborieuse » sous l'égide de Nixon. Tiananmen constitue un tournant durable, entre crises et « interdépendance croissante ». Le livre s'achève sur une interrogation « Duel ou duo sino-américain au 21<sup>ème</sup> siècle? »

Ce trop bref aperçu ne doit pas occulter une analyse à trois composantes, historique, diplomatique, économique, intéressante et bien conduite.

**Jean Nemo**

